

la conférence

Redonner de l'espoir à la jeunesse

Le débat organisé par la Fondation P&V s'est terminé par un appel à projets

Redonner de l'espoir aux jeunes, le goût de l'action collective et de la chose publique. Le défi que lance la Fondation P&V n'est pas mince. C'est à cette jeunesse désillusionnée qu'elle s'adresse, cette « génération sacrifiée » qui ne croit plus – ou si peu – dans le politique, qui enchaîne les périodes sans emploi ou les contrats précaires, qui défie une Europe qui ne la fait plus rêver... quand elle ne lui exprime pas sa haine profonde de la plus terrifiante des façons.

Mardi soir, lors du vaste débat coorganisé avec Le Soir et l'hebdomadaire flamand Knack, les jeunes étaient tout d'abord... peu nombreux. Après une introduction de Mark Elchardus, qui a mené cette grande enquête sur la vision qu'ont les jeunes de leur avenir (publiée dans l'ouvrage *Au delà du déclin*) se sont succédé plusieurs chercheurs issus de différents pays. Paul Scheffer (Pays-Bas), Frank Furedi (UK) et Raphaël Liogier (France) ont décrypté, analysé cette tendance au déclinisme si présente dans la jeune génération. Diagnostic pêle-mêle : perte de contrôle des individus sur leur propre vie,

fragmentation de la jeunesse, qui ne côtoie finalement plus que ses (très) semblables, renforcement d'identités de plus en plus fermées, « blessure narcissique » européenne – ce continent qui sait qu'il n'est plus au centre –, disparition du travail enfin, pour tant but ultime de la modernité, rappelle Liogier, et qui est devenu le problème central de nos sociétés.

Puis, Jean-François Caron intervient. L'homme, maire écologiste de Loos-en-Gohelle, dans le Pas-de-Calais, depuis 2001, se distancie d'emblée de ceux qui l'ont précédé : « *Le déclin, pour nous, n'était pas un mot dont on analyse le contenu, c'était une réalité, entame ce fils, petit-fils et arrière-petit fils de mineur. Je suis la génération future du développement non durable qu'on*

nous a laissé. » Le Maire développe alors la méthode utilisée pour peu à peu recréer une commune aujourd'hui perçue en France comme un exemple d'innovation. « *L'ancien modèle est mort, mais le nouveau modèle n'est pas encore apparu. Nous devons donc à la fois inventer le chemin et l'objectif. Le premier levier est d'impliquer les gens, de les mettre en situation de reprendre*

prise, de rêver. » Deuxième étape : penser un nouveau projet de ville. « *Quelle ville voulons-nous ?* » est la question qui occupera la commune pendant deux ans, à nouveau via un processus participatif. Le développement durable est généralisé. Résultat : en 2008, le Maire est réélu avec un score stalinien de 82,1 % des voix. « *Comment un écolo peut-il faire plus de 80 % chez les gueules noires, s'amuse le Maire. De nombreuses analyses ont été menées sur notre ville : les gens pointent le fait qu'ils retrouvent la parole, leur dignité, ils deviennent un exemple, et participent d'un récit. Un des plus puissants outils de transformation consiste à raconter des histoires.* »

Innovation, participation, adhésion collective, c'est aussi ce qu'attend le président de la Fondation P&V, Olivier Servais, en lançant un vaste appel à projets triennal. Intitulé « My Future, Our Society », il entend financer une trentaine d'initiatives qui viseraient la participation active des jeunes (de 16 à 30 ans) sur d'importants projets de société, la réappropriation de l'action collective, de l'action politique. Les

projets qui seront soutenus devront notamment cibler les jeunes précarisés, la mixité sociale étant centrale. La Fondation met 170.000 euros à disposition et compte octroyer des subsides entre 10.000 et 50.000 euros. Les projets seront déposés par des structures intermédiaires : maisons de jeunes, clubs sportifs, etc. Et ils auront pour but de donner le pouvoir aux jeunes, de les inciter à répondre à un problème qu'ils rencontrent à leur niveau, ou à réaliser un rêve, via l'action collective, et potentiellement des collaborations avec le politique : « *Changer le monde ne marchera pas sans action collective, insiste Olivier Servais. Une société qui ne fait plus rêver, qui enferme les jeunes dans un avenir bouché, court à sa perte. Des projets alternatifs existent, mais comment les faire aboutir ? Les jeunes doivent expérimenter le succès !* »

ELODIE BLOGIE



Différents chercheurs, dont Paul Scheffer, Frank Furedi et Raphaël Liogier, ont évoqué le manque d'espoir des jeunes. © SYLVAIN PIRAUX.

LE SOIR

Retrouvez sur notre site l'ensemble des articles et entretiens consacrés à l'opération « Du déclin à l'espoir, débattre de notre avenir »



Le Soir Wallonie 25/05/2016, pages 20 & 21

Tous droits réservés. Réutilisation et reproduction uniquement avec l'autorisation de l'éditeur de Le Soir Wallonie

